



Ci-contre, en haut : la Pfarrgasse passe entre le presbytère et le château de Partenheim, daté du XIII^{ème} siècle. Il est indéniable que Pfende travaille les effets de lumière dans ses clichés, comme dans cette photo qui montre les hommes de profil pendant ce qui semble être une inspection des coiffures. Deux photos en bas : Weser et deux hommes se tiennent devant le mur de l'église du village.

Cette page : la scène semble avoir lieu à la fin de l'hiver 1940, la neige n'a pas encore fondu en totalité. À noter que les casquettes de campagne portent la cocarde noir-blanc-rouge de la Wehrmacht.



Encore une vue depuis le train de l'aérodrome de Trèves-Euren. On peut apercevoir plusieurs bombardiers du type Dornier D17, ainsi que des Junkers Ju 52, dont un appareil civil réquisitionné et spécialisé dans le transport de soldats blessés. Ce Ju 52 à l'immatriculation D-TABX et au numéro de série 6600 appartenait à une unité sanitaire d'alerte. La croix rouge indique que cet avion n'était pas directement impliqué dans les opérations militaires. À noter également que le drapeau sur la dérive est non pas le drapeau national allemand mais le « drapeau de service du Reich » (*Reichsdienstflagge*), en usage au moins jusqu'à l'été 1940. Le D-TABX devait s'écraser en avril 1942 près de Fürstenwalde à l'est de Berlin après une collision en vol.

Séjour à Sandweiler

Occupants pour la première fois

Dans la deuxième moitié du mois de mai 1940, l'unité de construction de la *Luftwaffe* à laquelle appartient Egon Pfende s'installe dans le village de Sandweiler, tout près du site choisi en 1937 par le gouvernement du Luxembourg pour l'établissement d'un aéroport.

La scène est bien moins martiale qu'elle ne semble à première vue : un *Gefreiter* de la *Luftwaffe* prend la pose du chasseur au-dessus d'un de ses camarades qui fait le mort dans un verger de Sandweiler en mai 1940, à quelques kilomètres à l'est de la ville de Luxembourg. Le soldat debout est équipé d'une lampe torche Pertrix 678.





En haut : cette maison dans la rue de Luxembourg, dans les faubourgs nord-est d'Esch-sur-Alzette, porte les stigmates d'un engagement terrestre entre forces allemandes et françaises.



À gauche : les camarades de Pfende posent avec l'épave d'une automitrailleuse française du type Panhard 178 (nom officiel dans l'armée française : « Automitrailleuse de Découverte Panhard modèle 1935 »). Ce véhicule était engagé avec le 3^{ème} régiment d'automitrailleuses rattaché à la 3^{ème} division légère de cavalerie du général Robert Petiet dans le but de ralentir la progression allemande au Luxembourg. Il roula sur une mine déposée rue de Luxembourg à Esch-sur-Alzette au matin du 10 mai 1940 par les hommes du commando Oswald et devint ainsi un des premiers véhicules blindés alliés à être mis hors service sur le front Ouest.



En haut et en bas à gauche : Pfende et ses camarades inspectent trois chars français mis hors combat, dont à droite deux Renault R35 et à gauche un Renault AMR 33 (ou « automitrailleuse de reconnaissance Renault modèle 1933 ») auquel il manque la tourelle. Ces véhicules faisaient partie de la 13^{ème} brigade légère mécanique du colonel Lafeuillade, composée du 3^{ème} régiment d'automitrailleuses et du 2^{ème} régiment de dragons portés.

En bas à droite : détail du Panhard 178, équipé d'un canon semi-automatique de 25 mm, modèle 1934, et d'une mitrailleuse Reibel modèle 1931 de 7,5 mm en armement coaxial.

